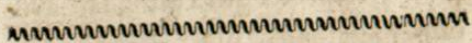


dans le même appartement que son époux ; ils parlaient familièrement ensemble ; le mari dit à Scobardin :— Soyez le bien venu , mon cher ; prenez part à notre bonheur ; vous avez de l'amitié pour nous , et je suis certain que vous partagerez notre joie. Il lui raconta ce qui lui était arrivé , les bontés de monsieur le préfet , et lui montra le superbe présent qu'il avait fait à son épouse.

— Je vous fais mon compliment , madame , reprit le bedeau. Cette chaîne d'or est d'un goût délicieux et ces diamans d'une blancheur éclatante. Brismiche vint annoncer que le souper était servi ; ensuite ils se séparèrent pour aller prendre du repos.



CHAPITRE XXXIII.

La haine est un sentiment atroce qu'une ame basse peut seule éprouver.

Quand on parcourt la carrière des crimes et des abus , on doit s'attendre à rencontrer beaucoup d'ennemis.

Le lendemain tout se passa comme la veille ; madame Popot sortit : elle fut suivie par son observateur. Elle

trouva le préfet qui l'attendait avec une impatience que chaque jour semblait rendre plus vive et qui augmentait ainsi que sa tendresse. Elle avait apporté de la soie et des perles : elle se mit à travailler à la bourse promise. Le baron était debout devant elle ; il admirait avec quelle grâce, avec quelle adresse elle conduisait son aiguille.—Des doigts si jolis, de si belles mains seraient dignes de porter un sceptre, et la couronne la plus précieuse s'embellirait sur votre front radieux, disait l'amoureux, le passionné préfet.

Madame Popot le regardait avec des yeux où se peignaient les désirs les plus vifs et les plus ardens. La

bourse en perles fut mise de côté pour les satisfaire et non pour les éteindre. Quand l'amour est partagé, qu'il est sincère, ne sont-ils pas toujours renaissans ?

— O mon amie ! répétait le baron, pourquoi ne vous ai-je pas connue plus tôt ? Je n'ai réellement un cœur que depuis le jour où je vous ai vue, je ne suis heureux que depuis que je vous possède. Que ne m'est-il permis de changer l'ordre de la nature ? nous serions immortels.

— Le ciel nous devrait ce miracle, ajoutait la séduisante madame Popot.

Le rendez-vous s'était prolongé plus qu'à l'ordinaire, et nos amans

se décidèrent à regret à se quitter; il semblait que quelque chose leur disait : Ne nous séparons plus.

Lorsqu'il doit nous arriver un événement fâcheux ou funeste, je ne sais quel pressentiment, qu'on ne peut définir, vient presque toujours nous l'annoncer. M. le préfet accompagna son amie jusque dans le jardin, et, lorsqu'elle fut partie, il erra dans les bosquets. Le vicomte, qui avait vu l'absence du préfet se prolonger, était inquiet; il vint le trouver et ces messieurs restèrent ensemble dans le jardin.

— En vérité, lui dit le baron, j'ai peine à m'arracher d'auprès de cette femme adorable, et je me plais dans

ces lieux qui sont tout pleins de sa présence.

Enfin, lorsque la nuit fut venue, ils retournèrent à l'hôtel. Madame Popot arriva chez elle, suivie et observée par ses deux argus; car le bedeau était venu rejoindre son digne confident; il s'arrêta quelque temps pour lui recommander de revenir le lendemain, et il rentra plein de rage et de dépit, se promettant toujours de troubler le bonheur des amans, si l'on ne répondait pas à ses vœux.

Le mari, en revoyant son épouse, lui dit : — Je t'attendais avec un peu d'impatience; j'ai à terminer une affaire qui m'oblige à sortir. Notre ami

Scobardin vient de rentrer, il te tiendra compagnie. Qu'en dites-vous, mon cher?

Le vieux tartuffe répondit comme un homme qui n'était pas fâché de trouver l'occasion de parler à madame Popot; le moment était favorable; il allait être seul avec elle.

Le mari les laissa ensemble; la charmante femme allait et venait dans la maison. Scobardin la regardait; il rêvait aux moyens de commencer l'entretien; enfin il se décida à parler et voici comme il débuta.

— Vous paraissez très heureuse dans votre ménage et votre union vous offre mille agrémens.

— Oui, monsieur, il ne me reste rien à désirer.

— Je le crois.

— Vous pouvez en être persuadé.

— C'est la fidélité et la foi conjugale qui en font tout le charme?

— Je n'ai rien à me reprocher, et mon mari...

— Que dites-vous?

Madame Popot surprise regarda le bedeau.

— Quoi! madame, vous osez parler ainsi, lorsque chaque jour, vous trahissez l'époux le plus respectable et le plus confiant?...

Elle voulut répondre. — Taisez-vous, femme parjure, femme adultère! Je sais tout, je n'ignore pas

où vous allez chaque jour , avec qui vous vous trouvez ; je vous ai vue sortir de la maison où vous vous abandonnez aux plus coupables égaremens , et je vais instruire votre mari , je vais tout lui découvrir.

— Ah ! monsieur , gardez-vous d'accomplir cet affreux projet. Il y va de ma vie.

— Eh bien ! je consens à me taire, mais à une condition. Songez que votre secret m'appartient.

— Eh bien ! quelle est cette condition.

— Ecoutez-moi, les momens sont chers ; je vais m'expliquer sans détour. Je vous aime, je n'ai pu vous voir sans ressentir ce que vos attraits

font éprouver à un autre plus heureux que moi : que je partage son bonheur et je vous servirai au lieu de vous nuire. Un autre demanderait le sacrifice de son rival ; je suis plus généreux , je ne l'exigerai pas.

Tandis qu'il parlait , madame Popot avait retrouvé sa force et son énergie. — Monstre ! lui dit-elle , oses-tu bien me faire une pareille proposition ? J'ai pu avoir une faiblesse, mais avec toi , ce serait un crime horrible : plutôt mourir mille fois.

— Ce sont des mots , reprit le bedeau , qui dévoilait son affreux caractère ; pour bien vous donner le temps d'y songer , j'attendrai jusqu'à

demain. Ce délai expiré, tremblez. Au reste, je vous en prévient, mon âge et mon caractère me mettent à l'abri du soupçon ; lors même que je serais convaincu de la proposition que je vous ai faite, je trouverais encore le moyen d'éluder la vérité, en disant que j'ai parlé ainsi pour découvrir vos sentimens secrets. Songez à ce qui vous reste à faire. Vous pouvez bien avoir pour moi la faiblesse que vous avez pour un autre ; l'impérieuse nécessité vous en fait un devoir. Vous n'irez pas, j'espère, alléguer la constance et la fidélité ; lorsque vous avez trahi la foi conjugale et la vertu. Je vous le répète, songez-y bien ; demain, vous

serez à moi où je ne garde plus aucun ménagement.

Madame Popot lui lança un regard foudroyant ; et Scobardin, avec un sourire amer, lui dit : — Ma belle dame, ce coup-d'œil ne m'impose pas. Il s'adoucir, si vous voulez conserver votre bonheur et votre repos. C'en est assez ; j'entends votre époux ; et Popot entra.

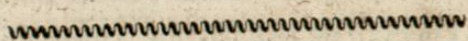
L'hypocrite, l'infâme vieillard était tellement maître de lui, qu'il parut aussi calme que s'il eût fait une bonne action. Quant à madame Popot, afin de cacher son émotion, elle annonça qu'elle avait besoin de repos. Le bedeau se retira ; on ne peut croire que ce fut par complai-

sance, un tel homme n'était pas susceptible d'un sentiment délicat et d'une action qui annonçât des égards et un procédé honnête; au reste, c'était un ex-jésuite qui avait conservé tout le caractère de ces bons messieurs de Montrouge.

La malheureuse femme passa la nuit dans les plus cruelles angoisses; la conduite du bedeau, les reproches que son mari était en droit de lui adresser, l'affligeaient moins que la crainte d'être privée du bonheur de revoir son amant. La seule idée des propositions faites par Scobardin la faisait frémir. Elle se flattait de pouvoir se soustraire à la vengeance et aux projets de ce

monstre, et elle mettait toute son espérance dans le vicomte, qui, sans doute, viendrait le lendemain; elle lui confierait ses peines et il les calmerait. Il pouvait arriver qu'un obstacle imprévu l'empêchât de lui parler; elle prit le parti de lui écrire tout ce qui lui était arrivé: comment ses liaisons avec le préfet avaient été découvertes par le vieux bedeau, ce qu'il lui avait dit à ce sujet, et à quel prix il promettait de garder le silence. Lorsque sa lettre fut terminée, elle se trouva plus tranquille, mais il lui fut impossible de se livrer au sommeil; elle eut voulu déjà voir paraître le jour. Elle se promit bien de faire en sorte de

ne pas rester seule , afin que Scobardin ne pût lui parler avant l'arrivée du vicomte ; n'ayant point encore éprouvé de refus, il ne dirait rien à son mari.



CHAPITRE XXXIV.

Ce ne sera pas ma faute si les prêtres persistent dans leur manière d'être ; car je ne leur ai rien caché de ce qu'ils m'ont fait voir : je me crois quitte avec eux ; je leur ai bien rendu tout ce qui leur revenait.

Enfin la nuit s'écoula , et , dès le matin , le secrétaire se présenta chez le libraire.